

La Fondation Manuel Rivera-Ortiz et la Compagnie Felicidad

Présentent

Une vision du soir au Matin

Preview 2015

Rencontres de la Photographie - Arles

Du 6 au 12 juillet 2015

ÉVÈNEMENT > 17 MINUTES À 17 HEURES

Duo Dansé Michel Raji et Capucine Demnard,

PHOTOGRAPHIES > Frédéric FOURDINIER et Yan DUFFAS

VIDÉOS > Yan DUFFAS

Exposition réalisée par la **Compagnie Felicidad**

Tirages réalisés par **Central Dupon Images**



Exposition et événement présentés à l'Hôtel de Blain, nouvel espace de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz.

Créée en 2009, la Fondation Manuel Rivera-Ortiz vise à encourager une nouvelle génération de photographes - armés uniquement d'un appareil photo et d'une vision d'un monde meilleur -, à parcourir le monde et capturer l'humanité en mouvement.

Avec son siège à Rochester (Etats-Unis) et des bureaux à Zurich et Paris, la Fondation Manuel Rivera-Ortiz ouvre un lieu pour la photographie partagée, un lieu de rencontres, ouvert, où se tiendront des expositions, mais également des workshops et des événements culturels.

La compagnie Felicidad - direction artistique Capucine Demnard - s'associe à ce PREVIEW 2015 en présentant sa nouvelle création pluridisciplinaire

UNE VISION DU SOIR AU MATIN.

Cette nouvelle création est une exposition vivante, un parcours artistique en quatre tableaux - **Bleu - Rouge - Jaune - Blanc** - de musique, chant, vidéo, danse et textes pour faire voyager les visiteurs au cœur de l'homme et de l'univers. Découvrir la Genèse à travers une création esthétique sensorielle qui utilise des matières organiques et transformables et fait appel à tous nos sens pour en découvrir l'essence.

Pendant les Rencontres Photos 2015, ne seront exposées que quelques photographies de Frederic Fourdinier et Yan Duffas, des images vidéos de Yan Duffas et une partie choresopique dansée de Michel Raji et Capucine Demnard.

Le spectacle-performance complet sera présenté en 2016.

Pratique

Du 6 au 12 juillet, de 10h à 19h

Spectacle dansé tous les jours à 17h

Fondation Manuel Rivera-Ortiz

Hotel de Blain

8 rue de la Calade

13200 Arles

YAN DUFFAS

Réalisation vidéo, photographe.

Formé à l'Ecole supérieure de réalisation audiovisuelle (ESRA) et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD : promotion 94, classes de Madeleine Marion, Stuart Seide, Daniel Mesguich) de Paris, Yann Duffas devient pensionnaire de la Comédie-Française pour quelques saisons et joue sous la direction de Georges Werler *Le Petit Maroc*, Jean-Pierre Miquel *Le Legs*, Jean-Louis Benoit, *Les Fourberies de Scapin*, Jacques Connort, *Le Comédien métamorphosé*. Il poursuit par une longue complicité avec Roger Planchon *The new world order*, *Le Génie de la forêt*, *Félicie*, *La Provinciale*, *Le Radeau de la méduse & Les Libertins*, suit des collaborations avec Stuart Seide *Henri VI*, *Fanny Mentré Un paysage sur la tombe*, Patrick Baty *Le Songe d'une nuit d'été*.

Il met en scène au théâtre *Psyché* de Molière & Corneille (Théâtre de l'Athénée – Louis Jouvet, Paris)

Pour la télévision et le cinéma, il joue sous la direction de Serge Moati *Mitterand à Vichy*, Jean-Marc Seban *Bourreau de travail*, Michaël Perrotta *Copie conforme*, Marion Sarraut *Secret de Famille*, Anne Fontaine *Coco avant Chanel*, Didier Bourdon *7 ans de mariage*, Régis Wargnier *Une femme française*, James Ivory *Jefferson in Paris*, Georges Lautner *L'inconnue dans la maison*

Depuis plusieurs années, il se consacre uniquement à la conception visuels, vidéographiques et à la réalisation de documentaire. Dernièrement, *La Rose jaune* (conception et réalisation des images et du film diffusés pendant les représentations), *Dix moi de chair, dix moi de chiffon* (2x53min), documentaires sur les violences faites aux femmes, en collaboration avec Valérie Thomas, artiste performeuse, *Et action !... Mathieu Amalric* (pilote 52'), projet de série documentaire, entretien avec des réalisateurs sur la direction d'acteur, en collaboration avec Marie Desgranges.

FREDERIC FOURDINIER

Plasticien, photographe

Le travail de Frédéric Fourdinier est axé sur le paysage et les éléments qui le constituent. L'intérêt qu'il porte à ce dernier l'invite à l'envisager sous plusieurs angles : territoire, impact environnemental, monde végétal, milieux naturels et construits. Par le biais de différents médiums (dessin, installation, vidéo, photo, son), il propose de questionner notre rapport à la nature et la manière dont nous intervenons sur celle-ci. Frédéric Fourdinier développe depuis quelques années un travail plastique qui se nourrit de questions sur la nature. Des questions qui interpellent tout un chacun, qui paraissent simples et que l'on sait d'actualité, mais auxquelles il est parfois difficile de répondre, signe du domaine qu'il y a là à explorer, appel pour des propositions à formuler. La nature a toujours été un sujet de prédilection pour les artistes. Elle fut le support tantôt de modes de représentations du monde tantôt d'expressions d'idées ou de sentiments : elle fut une borne à l'aune duquel l'homme tâcha de se mesurer, ce afin d'évaluer tant sa condition que le temps et l'espace qui lui étaient impartis. (...).

Détourer un paysage, en relever les lignes de force, c'est pour lui tout autant souligner la distance qui nous sépare de cette nature aujourd'hui, tenter d'établir un (nouveau) lien à celle-ci, ne serait-ce qu'à considérer les blancs qu'il laisse vacants sur ses feuilles et que l'artiste semble vouloir investir, nous emmenant à sa suite. Comme s'il s'agissait d'une démarche d'appropriation de la nature, ou plutôt d'une démarche de réconciliation avec celle-ci. Tenter, en d'autres termes, de penser une unité entre le fond et la forme (remarquons dans le travail cet intérêt pour le principe du mimétisme, ou du motif du camouflage ayant l'un et l'autre vocation de lien) qui serait analogue à cette nouvelle dynamique à établir entre l'homme et son environnement.

C'est que ce travail relève d'une démarche politique déployée en des termes poétiques, ainsi que sont parfois plus évocateurs et porteurs des moyens détournés de leurs fins. Au fil de ses différents travaux, c'est aussi et surtout au rythme souverain et impérieux de la nature que Frédéric Fourdinier nous introduit, celui-là voulant que vie et mort soient étroitement liés, l'un ne cessant d'engendrer l'autre en un cycle continu. Ainsi de la série dédiée aux carcasses de grands épicéas dont de nombreux insectes se nourrissent aussitôt qu'ils sont au sol (Spruce, 2009). Ce rythme, cette musique, sur lesquels il demeure gracieux de calquer nos vies.

CAPUCINE DEMNARD

Conception, mise en scène, comédienne.

Comédienne, musicienne, scénographe quadrilingue... Capucine Demnard vit et travaille dans différents pays : Angleterre, Allemagne, Etats-Unis, France et Espagne.

Elle se forme à l'art dramatique auprès de Jack Waltzer, Cathleen Leslie, Bob Mac Andrew, Barry Primus, à Los Angeles, Londres et Paris.

Au cinéma, Capucine a été dirigée par Christophe Honoré *Les Métamorphoses*, Léonard Ko *La Musique et le cerveau*, Claire Simon *Gare du Nord*, à Los Angeles elle a collaboré avec l'UCLA pour *A single man*, *The days of wine and roses*, avec The Complex Los Angeles *Who's afraid of Virginia Woolf*, *Uncle Vania*.

Musicienne, elle joue du hautbois, apprend ensuite le violoncelle et le piano, et pratique la Musique de chambre aux Conservatoires régionaux d'Avignon et Montpellier. Enfant, elle chante dans les chœurs de l'Opéra d'Avignon, adulte, elle étudie avec Liz Lewis à Los Angeles. Productrice de musique et de danse, elle fonde l'agence artistique FUGA Musique et produit des concerts de musique classique et des spectacles de danse contemporaine, en région PACA, Liban, Inde et Turquie. Elle crée ensuite la conférence internationale TEDxMediterranean, pour développer une plateforme internationale sur tous les champs d'application de la musique : médecine, astronomie, technologie, psychologie, danse, création artistique, et collabore avec Michel Raji.

Depuis 2012, Capucine Demnard est directrice artistique de la Compagnie Felicidad. Elle conçoit et met en scène des spectacles pluridisciplinaires, à la croisée de ses différentes passions : *La Rose Jaune* (La Condition des soies, Festival d'Avignon, 2014), *Une vision du soir au matin* (Arles 2015).

MICHEL RAJI

Chorésophe

Michel Raji est né au Maroc et vit en France depuis l'âge de douze ans.

Ses déplacements géographiques dessineront au fur et à mesure une cartographie intérieure dans laquelle chaque pas marque une avancée initiatique vers l'universalité. Danseur et chorégraphe au départ, formé aux techniques classiques et contemporaines, il fonde en 1985 sa propre voie, qu'il nomme Chorésophie, passage du physique au métaphysique.

La Chorésophie est née du cheminement initiatique de Michel Raji, dans une dimension artistique. Cette voie redécouverte par l'artiste relie la danse, ses techniques précises explorées puis transmises et la forme esthétique en émergeant, à une pensée universelle du mouvement. Une co-naissance retrouvée par sa propre démarche artistique et l'affiliant à une lignée de sagesse antique. L'artiste ne situe pas son art sur le mode contemporain mais intemporel, à l'intérieur d'un temps. Sa danse n'est pas le langage de l'expressivité d'un « moi » mais une forme inspirée se respirant dans l'ici et maintenant.

Explorant l'essence d'une danse, son travail de recherche finira par s'ancrer dans un souffle vital. Ce souffle vital s'affine, s'accorde tel un instrument, puis se déploie dans une pulsation du respir en mouvement. Une respiration circulaire, s'harmonisant, se transmutant, se reliant puis, se spiralant. Cette spirale profondément enracinée dans son centre se fait chant ou silence parfois dans une perspiration, interne, tissulaire, cellulaire à peine perceptible, mais dont la présence ritualise l'essence d'un sacré.

Artiste et pédagogue, l'art de Michel Raji est aussi un enseignement. Sa transmission est à la fois ce qui se donne à voir dans ses spectacles, ce qui se découvre dans ses stages mais aussi ce qui se communique dans la dimension orale. Transmettre c'est aussi agrandir l'espace d'un apprentissage ouvert à l'initié tout comme au novice.